Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [4]

Artikel: La mort en couches : stopper l'holocauste

Autor: Gordon-Lennox, Odile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278282

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La mort en couches : stopper l'holocauste

Les femmes du Tiers Monde courent jusqu'à 100 fois plus de risques de mourir en couches que les femmes des pays industrialisés. Des organismes internationaux réagissent.

Au moment où nous passons tant de temps à débattre des problèmes posés par les nouvelles techniques de reproduction, plus de 500 000 femmes meurent chaque année des suites d'un accouchement, la plupart d'entre elles dans les pays en développement. L'OMS (Organisation mondiale de la santé), le FNUAP (Fonds des Nations-Unies pour les activités en matière de population) et la Banque Mondiale lancent un appel à l'action pour que le nombre de ces décès soit réduit de moitié en l'an 2000.

On ne peut lire les mots prononcés par le Dr Mahler, directeur général de l'OMS, lors de l'ouverture d'une conférence récente sur la « Maternité sans risques »* sans ressentir profondément cette injustice.

Le problème n'est pas nouveau, mais son ampleur a été ignorée jusqu'à tout récemment, faute de données précises dans des pays où l'état civil est encore peu organisé et où les causes de décès y sont rarement inscrites. Dans les pays en développement, la future mère peut courir jusqu'à 100 fois plus de risques de mourir que dans les pays développés. « Il n'y a pas de plus grande disparité dans toutes les statistiques de santé publique » peut-on lire dans un rapport de l'OMS sur ce sujet. En Afrique, une femme a une «chance» sur 25 de mourir en couches, dans les pays développés, une sur 1750. (Ces chiffres sont calculés en définissant le décès maternel comme celui qui se produit pendant la grossesse ou dans un délai de 42 jours après sa fin).

Spirale infernale

C'est une sorte de spirale infernale de circonstances défavorables qui pousse la future mère vers une mort précoce. Dans son enfance, elle est souvent moins bien nourrie et moins bien soignée que son frère. Elle souffre très souvent d'anémie, comme les deux tiers des femmes des pays en développement. Elle est mariée très jeune. Elle est souvent analphabète et n'a aucune notion de contraception. Elle habite loin de tout centre de soins. Elle doit parfois accoucher seule à cause de tabous culturels. Elle vit dans des conditions d'hygiène désastreuses. Les grossesses rapprochées l'épuisent. Elle est sous-alimentée. Elle travaille trop...

Comment sortir de cet engrenage qui se traduit par des accouchements épuisants, à cause de bassins trop étroits, par des hémorragies, des infections, des toxémies, ... ? Dans les pays développés, la mortalité maternelle, que nous connaissons par la littérature et l'histoire, a pu être réduite en quelques décennies de manière spectaculaire. C'est une incitation à agir face au véritable holocauste qui nous est révélé. Il est encourageant de voir le président de la Banque Mondiale s'engager dans une campagne pour une maternité sans risques. C'est la conséquence logique d'une prise de conscience du rôle essentiel que joue la femme dans la vie économique.

En Inde, une accoucheuse traditionnelle a appris à s'assurer du bon développement du fœtus.
Photo OMS

Agir sur tous les fronts

Il s'agit en effet d'agir sur tous les plans en même temps. L'OMS aidera les gouvernements à organiser des réseaux médicaux simples, à former les accoucheuses traditionnelles et à faciliter l'accès à des services de soins primaires. Le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) agira dans sa spécialité, la contraception et l'espacement des naissances. Mais les racines du mal sont plus profondes, ce sont toutes les carences dont les femmes sont victimes, à commencer par le manque d'éducation.

La Banque Mondiale et l'OMS ont fait des calculs : 1$ par an et par habitant pourrait avoir pour effet de réduire le taux de mortalité maternelle de 25 % en dix ans. La Banque Mondiale a proposé la création d'un fonds pour la maternité sans risques de 5 millions de dollars, pour lequel elle s'engage à verser un million. Que feront les pays riches et les pays directement concernés ? Et la Suisse, où le coût social d'un bébé éprouvette revient à 200 000 francs suisses ?

Odile Gordon-Lennox

* Nairobi, 10-13 février 1987.